

**Une soirée centenaire
Verdun-La Somme
18 janvier 2016**



**par Martin Mourre, Docteur en histoire et en anthropologie,
EHESS**

Le 18 janvier 2016 s'est tenu le lancement de la deuxième « saison » du centenaire de la Grande Guerre. Le terme « saison », utilisé sur le carton d'invitation, renvoie aux séries télévisuelles. Il n'est pas anodin. En effet, la soirée était pensée dans un mélange entre « show » et présentation du programme 2016 des commémorations. Dans ce type de configuration, l'usage du passé apparaît nécessairement de type instrumental. Néanmoins, en tentant de sortir d'une vision péjorative du terme « instrumental », quand il est associé à la problématique histoire-mémoire, il convient de décrire le déroulement de cette soirée pour mieux en cerner les lignes de force. Notons déjà que l'année 2016 est au centre du cycle de la Mission du centenaire, commencé en 2013 et qui s'achèvera en 2018. De manière plus circonstanciée, le 18 janvier 2016 s'inscrit dans un contexte très particulier : celui des vagues d'attentats qui ont à la fois inauguré et clos l'année 2015 en France. La semaine précédente fut ainsi celle des commémorations de ces drames et ces événements furent rappelés, directement ou plus implicitement, tout au long de la soirée. C'est donc dans ce moment où la France est, du moins l'exécutif l'affirme, de nouveau en guerre, que se tenait l'annonce des célébrations à venir concernant la Première Guerre mondiale.

Cette soirée s'est déroulée en deux actes, le premier visait à annoncer les commémorations liées aux 300 jours de la bataille de Verdun, le second celles des 141 jours de la bataille de la Somme. Elle fut animée par le directeur général de la Mission du Centenaire Joseph Zimet et par le journaliste Jean-Claude Narcy, ancien

présentateur du journal de 20 heures de TF1¹. Tout au long de ces deux heures ce fut une alternance entre des discours et interventions d'invités et des interludes musicaux, cinématographique et théâtraux. Le premier discours fut celui du Général Irastorza, président du conseil d'administration de la Mission du centenaire, le dernier celui de Jean-Marc Todeschini, Secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense chargé des Anciens combattants et de la mémoire. Ces deux personnalités eurent droit à un pupitre sur le côté de la scène, tandis que les autres convives étaient, eux, placés côte-à-côte dans un format table-ronde. Ces invités étaient des hommes politiques représentant de collectivités territoriales associées directement à la mission du centenaire – le maire de Verdun, les présidents des conseils départementaux de la Meuse et de la Somme et des hommes et femmes politiques étrangers – la ministre de la culture britannique, l'ambassadrice d'Irlande en France, le ministre des Anciens combattants australiens – dont les pays entretiennent une histoire forte avec la mémoire de la Première Guerre mondiale (et en particulier la bataille de la Somme). Il y eut aussi deux autres salves d'interventions, portées par les représentants de différents médias – Radio-France, France Télévision, *La Voix du Nord*, le journal *Le 1* – et de différents mécènes – le groupe Sanef, la Caisse d'Épargne, le groupe Sodexo. Il y eut également, entre ces différentes prises de paroles, différents intermèdes.

La soirée s'est ainsi ouverte sur un extrait du film *Apocalypse Verdun*, d'autres extraits du même documentaire furent projetés à différents moments. Nous eûmes droit à une présentation en 3D du mémorial de Verdun – dont la réouverture est programmé le 21 février 2016, jour anniversaire du déclenchement de la bataille de Verdun –, un film d'environ deux minutes montrant tous les présidents de la V^{ème} République se rendant justement à Verdun, un concert de cornemuse, un spectacle de deux comédiens sur les oiseaux pendant la Grande Guerre, également un concert classique, enfin, une chanson de Jean Ferrat reprenant le poème d'Apollinaire *Si je mourrais là-bas* sur des images du documentaire *Apocalypse Verdun*. Par clarté analytique, plus qu'une présentation chronologique de toutes ces interventions et mises en scène, je présenterai ces différents volets suivant trois points : les mots et les choses de la République ; les procédés du faire mémoire ; Mission et transmission.

Cette soirée était pensée comme un événement, outre de proposer un retour sur le temps passé, celui de la guerre, celui de la mémoire de la guerre, celui du rôle de la Mission depuis 2013, elle invitait également à produire de la mémoire. Les trois axes qui sont ici esquissés relèvent de l'analyse « à chaud » et mériterait d'être affinés. Ils renvoient à une première appréhension de cette soirée en terme de dispositif foucauldien, notamment dans la tension entre savoir et pouvoir. Nous évoquons aussi les modalités pratiques du faire mémoire ensemble – c'est à dire l'étymologie première du terme commémorer. Enfin la dernière partie tente de réfléchir aux implications sous-jacentes du souvenir de la Grande Guerre, à ses « horizons d'attente »² formulés lors de cette soirée. Le premier intervenant invité à

¹ De plus, Jean-Claude Nancy est le président du comité des mécènes, une structure chargée de récolter des fonds pour la Mission du Centenaire. Depuis 2013, ce sont plus de 3.5 millions d'euros, ou de promesses de dons, qui ont été récoltés. Voir Mission du Centenaire, 2016, 2016. *Centenaire de la Première guerre mondiale*, Paris, Mission du centenaire de la Première guerre mondiale, p. 25

² Voir R. Koselleck, *L'expérience de l'histoire*, Paris, Points Seuil, 2011 [1997].

s'exprimer fut Antoine Prost, c'est d'ailleurs le seul historien présent ce soir-là à la tribune. Il expliquera pourquoi « Verdun résume la guerre »³, évoquant l'industrialisation de la Grande Guerre qui s'affirme en 1916 et les 70 divisions françaises qui ont combattu ici, Verdun devenant « le symbole même de la résistance française ». Prost rappelle ensuite l'épreuve exceptionnelle que constitue ce lieu pour les soldats qui disent « j'ai fait Verdun ». Verdun, c'est le sentiment de sacrifice, incarné par « la Noria », la voie sacrée. Il remarque qu'il « était juste de faire Verdun [et d'ailleurs] que cette bataille défensive avait cette légitimité que n'ont pas d'autres batailles », celle où les combattants sont dans le rôle d'agresseur. Il ajoute enfin une précision sur le lien entre événement et mémoire, sur les faits sociaux et leur processus de symbolisations : « la ville de Verdun fut décorée de la Légion d'honneur dès le 13 septembre 1916 », avant donc la fin de la bataille. Par ces éléments de rappel et par la clarté de son propos, Antoine Prost apparaît bien comme un garant scientifique de la Mission, cela explique probablement qu'il ait été invité à s'exprimer en ouverture. Jean-Claude Nancy dira de lui qu'on le surnomme, dans les couloirs de la Mission, « la vigie ».

Les mots et les choses de la République

Évoquer des commémorations renvoie à l'idée d'une mise en scène du passé. Dans cette présentation de la saison 2 du centenaire, cette idée était omniprésente. S'il s'agissait de présenter aux invités le programme des cérémonies qui allaient se tenir en 2016, la soirée elle-même était pensée comme un événement. Le lieu-même, le Théâtre du Rond-Point situé à quelques centaines de mètres du Palais de l'Élysée, suggère le lien entre mémoire, représentation et puissance publique. La cérémonie eut lieu dans la salle Renaud-Barrault, d'une capacité de près de 750 places, celle-ci était remplie environ au tiers. À l'entrée, les invités reçurent un sac estampillé « Mission du centenaire » dans lequel se trouvaient des objets qui semblaient déjà indiquer les modalités par lesquelles la mémoire du centenaire était envisagée. Ainsi, notons les deux cartes IGN : celle de la bataille de la Somme et celle de la bataille de Verdun. Si les cartes de l'Institut national de l'information géographique et forestière sont une institution en France, il est intéressant de relever que depuis 2014 l'IGN a lancé une collection « événement »⁴. Réalisées en partenariat avec la Mission du Centenaire, ces deux cartes sur les batailles de 1916 de la Somme et de Verdun visent « à l'amélioration de l'offre touristique et au développement durable du tourisme de mémoire »⁵. Autre objet intéressant à mentionner : le pins. Dans une petite boîte, sorte d'écrin, sur un petit support en velours noirs, était disposé le pins de la Mission du Centenaire. Le graphique de celui-ci est le logo de la Mission, la moitié du cercle est composée d'une bande rouge puis une bande blanche centrale où est inscrit « Centenaire », enfin le cœur du cercle est un fond bleu. Sur l'autre côté du demi-cercle on a « 14 » et en dessus 1918. Lors du cocktail, suite à la cérémonie, certains participants l'arboraient sur leur

³ Ces propos sont eux d'Antoine Prost. La majorité des expressions entre guillemets, tout au long de l'article, sont celles des intervenants.

⁴ Outre ces deux cartes, l'IGN possède également une carte sur les batailles de Normandie en juin 1944.

⁵ < <http://www.ign.fr/institut/es/node/1092> >

veste, évoquant alors une sorte de décoration. C'est donc un objet à la croisée de plusieurs dimensions sémantiques.

Mais, analyser le déroulement de cette soirée consiste aussi à suivre sa mise en mouvement. Celle-ci, on l'a dit, est pensée comme un show. Les rideaux rouges du théâtre s'ouvrent. À l'écran apparaissent des extraits du film *Apocalypse Verdun*. Ce film projeté le 21 février sur France 2 lors du jour anniversaire du déclenchement de la bataille de Verdun et la diffusion du film est d'ailleurs annoncée comme un des événements de la saison commémorative 2016. Les images sont commentées par la voix de Mathieu Kassovitz. La première de ces images montre des poilus nus, revenant de la guerre et traumatisés par les images et les bruits qu'ils ont entendus. Ils restent en état de choc. La voix-off ne dit pas précisément d'où proviennent ces images mais leur impact est manifeste sur les spectateurs d'aujourd'hui. Dans ce premier extrait, des lettres de poilus, allemand et français, sont lus et la voix de Kassovitz demande alors comment « ces hommes ont pu tenir ». Dans cette configuration, c'est bien le soldat qui est au centre de l'interrogation. Mais dans cette soirée, d'autres soldats que les poilus de 14-18 ont leur place. C'est le cas notamment du Général Irastorza, qui joue un rôle d'importance dans la Mission. Il est présenté par Jean-Claude Nancy comme « un grand soldat de la République, aujourd'hui un grand soldat de la mémoire ». Le général parlera ainsi de l'année 2015 comme celle où la mémoire s'est « stabilisée comme le front il y a un siècle », manière de dire qu'en 2016 la Mission du Centenaire repartait au combat, dans cette dynamique mémorielle « que nous appelons » ; il citera aussi Ernest Renan et son discours de 1882, Elrick Irastorza évoque ainsi « l'âme de la Nation », ce qui fait son « principe spirituel ». Aborder ainsi le thème de la Grande Guerre sous l'angle des usages mémoriels qu'en font les communautés imaginées⁶ semble pertinent et les références à la Nation faite par les intervenants doivent alors être « prises au sérieux ». Nancy avancera ainsi un peu plus tard « nous nous avons Verdun, vous les anglophones vous avez la Somme » en présentant la table-ronde réunissant la Ministre de la culture britannique, l'Ambassadrice d'Irlande, et le Ministre des anciens combattants australiens⁷. Joseph Zimet, lui, s'adressera en ces termes à ce dernier : « En 2016, vous redécouvrez votre mémoire française de la Grande Guerre, alors qu'en 2015 vous regardiez du côté de Gallipoli ». Le discours du Ministre des anciens combattants australiens, Stuart Robert, explore ce mythe fondateur que fut 14-18 pour l'Australie : « nous n'avions que 14 ans quand nous avons entendu l'appel à la guerre, nous étions comme un adolescent alors que la France était un pays millénaire (...). Quand nous sommes revenus de France, nous étions vraiment des Australiens ». Il rappelle la saignée démographique qu'a constitué cet épisode, près de 50% de la population masculine engagée, des taux de mortalité, en valeur absolue, comparables à ceux de la guerre civile américaine. Enfin, « c'est sur le sol français que les australiens ont versé le plus de sang » ajouta-t-il. Le sentiment patriotique reste ici au centre des discours.

⁶ B. Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002 [1983 pour la version anglaise].

⁷ Sur le Centenaire dans ces pays, on lira les différentes contributions sur le site de l'Observatoire du Centenaire : pour le Royaume-Uni, G. Hirschfeld, « La Grande Guerre dans la mémoire britannique au temps du centenaire » et F. Bensimon, « Le Centenaire de la Première Guerre mondiale en Grande Bretagne », pour l'Irlande, L. Colantonio « Le Centenaire et ses enjeux en Irlande », pour l'Australie E. Rechniewski, « La Commémoration des Black Diggers : réconciliation ou récupération » et « L'Australie se souvient... Les enjeux sociaux et politiques du Centenaire de la Grande Guerre ».

L'ambassadrice d'Irlande, qui d'ailleurs se trouvait ce jour-même dans la Somme avec le Président de la République irlandaise, rappela également à quel point la Grande Guerre, en particulier ce tournant de 1916, fut important pour la nation du trèfle. Elle évoqua ainsi la grande insurrection irlandaise de cette année-là, puis avança que l'Irlande est « un peuple marqué par des traditions de danses, de théâtre, de chansons, etc. [souhaitant alors que] la commémoration reflète cette tradition ». La Ministre de la culture anglaise eut elle un discours aux accents plus régalien. Si elle avança que la Somme restait dans « l'inconscient collectif » anglais, elle mentionna que depuis 2012, le Premier Ministre David Cameron avait souhaité axer le programme commémoratif suivant trois directions: la jeunesse, l'éducation et le souvenir. Jean-Claude Nancy, après l'avoir remercié pour la brièveté de son intervention – il rappela d'ailleurs à plusieurs reprises que nous étions en retard sur le programme de la soirée –, demandera si la Reine comptait à venir aux cérémonies de Thiepval.

Ce qui se joue entre l'histoire de la Grande Guerre, sa mémoire contemporaine et l'attachement à un lieu se manifeste également pour les élus locaux. C'est le cas du Président du Conseil départemental de la Somme pour qui : « comme on le met sur nos cartes de vœux cette année [nous sommes] fiers de notre département ». Laurent Somon évoque alors les réalisations, en dur, des commémorations : le Centre d'interprétation à proximité du mémorial de la guerre à Villers-Bretonneux, dont le premier coup de pioche a été donné ce jour et qui devrait ouvrir en 2018⁸, tout en rappelant, qu'il est prévu une extension du centre d'interprétation de Thiepval⁹. On voit là, que le renforcement du tourisme local de mémoire s'inscrit dans la longue durée. Cette dimension économique est bien sûr un enjeu d'importance, son confrère, le Président du Conseil départemental de la Meuse évoquera les 5.4 millions d'euros octroyés par sa collectivité, « un signe fort du budget [d'autant plus] par les temps qui courent». Un autre représentant de l'État français prendra la parole dans cette cérémonie : le Ministre Jean-Marc Todeschini. Il évoquera son parcours à ce poste depuis novembre 2014 « au rythme des cérémonies et des hommages (...) d'une histoire qui a dessiné les contours de notre Nation [en précisant qu'il] ne mesurait pas à quel point [à l'époque] elle avait façonné [sa] propre histoire personnelle »¹⁰. Il avança ensuite : « Verdun, je l'ai visité à chacune des grandes étapes de ma vie. D'abord enfant, guidé ma main glissée dans celle de mon père, tentant, lui l'immigré italien, de me transmettre l'histoire d'une terre qui l'avait adopté quelques années auparavant. Instituteur ensuite, me faisant un devoir à mon tour de transmettre à mes jeunes élèves une histoire constitutive de leur identité. Puis comme chef de cabinet aux côtés du Ministre des anciens combattants du gouvernement de Lionel Jospin, mesurant déjà les attentes des populations, des élus et des associations sur la mise en valeur de Verdun et de ses champs de bataille. Enfin aujourd'hui comme Ministre avec, au-delà de l'émotion de

⁸ < <http://www.courrier-picard.fr/region/villers-bretonneux-centre-d-interpretation-premier-coup-ia169b0n708211> >

⁹ < <http://www.courrier-picard.fr/region/thiepval-80-le-ccentre-d-interpretation-va-doubler-de-volume-ia201b0n596325> >

¹⁰ Le discours intégral de Jean-Marc Todeschini est disponible sur le site du ministère de la Défense : < <http://www.defense.gouv.fr/sedac/prises-de-parole/prises-de-parole-de-m.-jean-marc-todeschini/discours-de-jean-marc-todeschini-sedacm-vaux-de-la-mission-du-centenaire-le-lundi-18-janvier-2016> >

revenir sur les traces de mon enfance, un grand sentiment de responsabilité ». Après avoir rappelé l'émotion qu'il avait ressentie lors de la cérémonie des Épargés « à l'occasion d'un hommage à Maurice Genevoix au cours duquel l'absence de Bernard Maris, camarade de toujours de la Mission du Centenaire et assassiné quelques semaines auparavant dans les locaux de Charlie Hebdo, pesait lourdement sur la cérémonie »¹¹, Todeschini énonce sa vision de ce que fut l'année 1916 : «Aujourd'hui, cent ans ont passé. A l'aube de cette année 2016, le centenaire des batailles de Verdun et de la Somme nous invite à parler de ces terres en rappelant le destin de ces hommes. Quel fut-il ? Celui d'hommes jetés dans l'horreur des tranchées, avec les idéaux et les espoirs que tout garçon de vingt ans a en la vie et en son pays (...). Mesdames et messieurs, les films, les romans et les paysages irriguent tant notre imaginaire national qu'il nous semble parfois avoir connu cette guerre.

Mais seuls ces hommes dont nous saluerons la mémoire l'ont vécue.

Seuls ces hommes ont entendu, jusqu'à devenir sourds, le bruit des obus.

Seuls ces hommes ont connu la boue des tranchées et la mort de leurs camarades emportés devant eux.

Seuls ces hommes ont connu le froid sur leurs doigts gelés tentant de coucher sur le papier quelques mots d'espoir adressés à leurs familles.

Seuls ces hommes ont connu et vécu la Grande Guerre ».

Ces quelques lignes évoquent, pour Jean-Marc Todeschini, il me semble, la mise à distance qu'il entend instituer entre eux, les poilus, et nous, les contemporains. L'anaphore utilisée est censée renforcer la gravité de l'expérience qu'ils subirent et donc l'impérieuse nécessité, pour nous, de considérer cette expérience.

Les procédés du faire mémoire

Le procédé stylistique qu'utilise Jean-Marc Todeschini est lié à un art de la rhétorique. La fonction idéologique d'un tel discours trouve un large écho dans le support que constituent aujourd'hui les médias. Ceux-ci étaient représentés lors de cette cérémonie par le Groupe Rossel qui dirige *La Voix du Nord*, par France télévision – comme sur le programme papier ce sont les logos de France 2 et France 3 qui étaient affichés ; par le groupe Radio France – ce sera le directeur de France bleu qui sera interrogé – enfin avec la présentation du journal *Le 1*, le journal d'Eric Fottorino, qui est partenaire de la Mission pour un numéro spécial Verdun (qui sera distribué le jour de la commémoration du premier jour de la bataille). Joseph Zimet remerciera d'abord le service public tout en ayant un mot pour TF1 dont, rappelle-t-il, à la fois Jean-Claude Nancy et Michel Field étaient employés. Cette phrase rendait visible un entre-soi du monde de la presse, dont les frontières avec les mondes politiques, des entreprises, voire scientifiques, sont parfois assez minces – le patron de *La Voix du Nord* rappela ainsi en souriant que c'est Joseph Zimet qui était venu le démarcher. Ces éléments indiquent également des pistes pour saisir les sommets du

¹¹ Nous nous permettons de renvoyer à notre propre article sur cette cérémonie, disponible sur le site de l'Observatoire du centenaire, « La commémoration des Épargés (avril 2015). Du 106^e RI à l'attentat de Charlie, une observation » < http://www.univ-paris1.fr/fileadmin/IGPS/observatoire-du-centenaire/Mourre_-_Epargés.pdf >

« Centenaire du haut »¹². Néanmoins, notons que les productions contemporaines de la mémoire de la Grande Guerre, si elles veulent être efficaces, ne sauraient être réduites à cette dimension des usages « par le haut ». Ainsi, le directeur de *La Voix du Nord* souhaitait « montrer au quotidien ce qu'était la vie dans la région » pour les habitants, rappelant l'attente qu'avaient les lecteurs de son journal pour cet événement. Le directeur du réseau France Bleu, Claude Esclatine, du groupe Radio-France, rappela lui que si tous les intervenants ici présents ont un rôle à jouer « dans ce devoir de mémoire, [lui] a un rôle de devoir de proximité ». Il évoqua aussi le goût qu'ont les auditeurs des 44 stations de France bleu, notamment ceux de Picardie ou de Lorraine, pour cette histoire, « eux qui vivent au milieu des signes [nécropoles et autres...] de ce conflit ». La mémoire de 14-18 est bien le produit de l'interaction de différents champs sociaux. L'intervention de Michel Field illustre ainsi ces mélanges des genres, entre champs médiatiques, scientifiques, politiques – à différents niveaux de la représentation démocratique – et mémorielle. Il commencera par évoquer le sens différent que prend cette commémoration après les événements qu'a vécu le pays en 2015. Il mentionne lui aussi le nom de Bernard Maris, et sa dernière rencontre avec l'écrivain sur la chaîne « Histoire », où celui-ci évoquait Maurice Genevoix. Il décrit ensuite plusieurs temps de l'année à venir pour France Télévisions, d'abord le 21 février sur France 3 Lorraine où la journée entière sera consacrée au lancement des cérémonies de Verdun puis en mai, lorsqu'une large plage horaire sera consacrée à la rencontre entre Angela Merkel et François Hollande. En juillet enfin, lors des grandes commémorations des batailles de la Somme, cette fois en collaboration avec la BBC anglaise. De plus, élément intéressant, il évoque la commémoration du prochain 11 novembre. Dans ce cadre, c'est la vague de création d'association d'ancien combattants – sans que Michel Field ne précise lesquelles – qui sera commémorée, on fêtera ainsi plus la mémoire de la Grande Guerre – portée par ces vétérans quand ils n'étaient plus au combat – que l'événement Grande Guerre lui-même¹³.

S'il est bien connu que l'argent est le nerf de la guerre, cela l'est également de sa mémoire. Plusieurs sociétés importantes sont ainsi des mécènes pour la Mission du centenaire : Sanef Groupe, Dassault Aviation, Thales – un esprit malin pourrait relever l'ironie que des marchands d'armes commémorent la mémoire de la guerre –, la Caisse d'épargne, un de ses concurrents le Crédit du Nord, Airbus, Sodexo, la Fondation EDF, La France mutualiste, Assystem et la fondation Varenne. Seuls trois de ces sociétés étaient représentées sans que ne nous soit donné d'explications quant au choix des ces trois sociétés. La porte-parole de la Sanef s'exprima. Après que Jean-Claude Narcy lui eut demandé le lien entre une société d'autoroute et la Grande Guerre, celle-ci répondit que les autoroutes A1 et A4 traversaient le Nord et l'Est de la France et que ceux qui iront commémorer ces événements en 2016 sont aussi des usagers du réseau autoroutier. Elle mentionne aussi qu'il existe un

¹² Voir l'article de Stéphane Audoin-Rouzeau sur le site de l'Observatoire du centenaire, « 2014 : Centenaire d'en haut, Centenaire manqué ? » < http://www.univ-paris1.fr/fileadmin/IGPS/Audoin_Rouzeau_Centenaire_manqu%C3%A9.pdf >

¹³ Dans un colloque tenu en septembre 2015 à la Cité nationale de l'immigration intitulé « Médiations et commémorations », une des intervenantes rappelait la difficulté pour la télévision de rendre visuellement ces moments commémoratifs. Alors que justement ce support a besoin de spectacle, d'inédit, les 11 novembre, ou autres fêtes nationales, sont souvent un peu répétitifs.

partenariat entre son entreprise et les « Guides du routard »¹⁴. La représentante de la société Sodexo prendra aussi la parole. Celle-ci fête ses cinquante ans et l'on rappelle que c'est elle qui est en charge de la restauration collective des sites du ministère de la Défense. Elle avancera notamment que son entreprise pense aux jeunes, qu'ils sont très importants pour eux – Sodexo gère nombre de cantines scolaire –, moyen de faire le lien avec la question de la transmission assénée pendant une bonne partie de la soirée. Pour le représentant de la Caisse d'épargne « mieux se souvenir c'est préparer l'avenir ». Il rappelle que 1818 correspond à la naissance de son entreprise, c'est donc son bicentenaire qui sera fêté en 2018 lors de la fin des commémorations du Centenaire.

On l'a dit, il y eut également, plusieurs intermèdes musicaux et théâtraux. Nous eûmes droit à un concert d'un groupe de musique celtique, le Samarobriva pipe band, composé de 14 musiciens, dont 10 joueurs de cornemuse et quatre tambours. Les musiciens étaient habillés en kilt écossais, les hommes comme les femmes. Celui qui ouvrit et clôturât le concert avait également une fonction de porte-drapeaux. Dans cet interlude qui dura cinq bonnes minutes, un des morceaux qui fut joué était l'Amazing grace, « l'hymne internationale de la celtitude » avancera Jean-Claude Narcy. Le groupe se définit sur son site internet comme souhaitant « promouvoir l'apprentissage de la cornemuse, des percussions et de la danse écossaise, encourager un esprit de camaraderie entre les porteurs de kilts et soutenir et développer la culture écossaise sous toutes ses formes »¹⁵. On apprendra au cocktail que les musiciens sont originaires de la Somme. Ce concert servait de transition avec la deuxième partie de la soirée, visant à présenter justement les commémorations des batailles de la Somme. Avant la présentation des représentants des médias, c'est à un autre style de musique que nous étions conviés. Du moins, il s'agissait d'un film présentant le West-Eastern Divan Orchestra, orchestre symphonique dirigé par Daniel Barenboïm. Cet orchestre regroupe plus de quatre-vingts jeunes, venus d'Israël, et des États arabes voisins, Syrie, Liban, Égypte, Jordanie, territoire palestiniens¹⁶. Le film qu'on nous projeta les montrait en train de travailler ensemble mais aussi dans leur tournée dans les capitales occidentales ou dans les grandes villes de la région du Moyen-Orient. Le West-Eastern Divan Orchestra était présenté comme un orchestre « symbole de la réconciliation ». Si l'on ne peut trouver grand-chose à redire à une telle initiative, on peut s'étonner du rapprochement fait entre les batailles de Verdun et de la Somme et le conflit israélo-palestinien, fait au nom d'une valeur comme la paix qui apparaît alors essentiellement décontextualisée, voire dans une fonction dépolitisée. Un troisième intermède, plus léger cette fois, fut proposé par deux comédiens qui présentaient ici leur spectacle, « chanteur d'oiseaux ». Ce spectacle mis en scène par Johnny Rasse et Jean Boucault a reçu le soutien de la Mission et devrait être joué à diverses reprises dans la Somme cet été. Si le spectacle a maintenant une

¹⁴ La maison Hachette a ainsi lancé, en partenariat avec la Mission du Centenaire, « Le guide du routard Grande guerre 14-18. Les chemins de mémoire ».

¹⁵ < <http://samarobriva-pipes-and-drums.blogspot.fr/p/essai.html> >. Le site indique aussi toute une série de manifestations qui se tiendront durant 2016 en lien avec le Centenaire.

¹⁶ La page Wikipedia qui leur est consacrée indique qu'il s'agit d'une initiative démarrée en 1999, portée par le chef d'orchestre juif israélo-argentin Daniel Barenboïm et l'écrivain chrétien américano-palestinien Edward Saïd – l'auteur du classique *L'Orientalisme*.

dizaine d'année d'existence¹⁷, il sera adapté dans le cadre des commémorations du centenaire. Les comédiens évoquèrent ainsi les 300 000 pigeons voyageurs utilisés à cette époque sur le front ou encore l'ethnologue Robert Hertz, décédé durant la Première Guerre mondiale, et auteur d'un travail sur « les paroles et gestes des oiseaux »¹⁸. Enfin, pour clôturer cette soirée de présentation des commémorations à venir une pianiste et une violoncelliste jouèrent également pendant plusieurs minutes de la musique classique.

Mission et transmission

Enfin, que retenir de cette soirée ? Les divers intervenants évoquèrent la façon dont ils envisageaient la Grande Guerre et sa mémoire avec leurs mots, avec leurs habits. Le général Irastorza parla des « ressources physiques, morales, sociétales » qui furent en jeu tout en demandant si « nous serions capables comme eux [les poilus] de subir de telles épreuves ? ». Ce discours sur le courage, l'abnégation, sont des mots convenus du langage militaire et c'est, presque naturellement, qu'une analogie était faite avec « les victimes des derniers mois » mais aussi avec « nos soldats défenseurs du droit et des libertés ». Si son discours se veut une adresse à toute la nation, voire même plus universelle, on peut également l'aborder à travers son caractère intergénérationnel, il avancera ainsi que « 2016 nous offrira l'occasion de réfléchir sans nostalgie à la résilience de nos aïeux », et que « nos enfants et nos petits-enfants, nous reprocheraient de ne pas transmettre [ce] souvenir ». Le maire de Verdun eut aussi des paroles précisant l'importance de la transmission de cette mémoire et des « valeurs pour lesquels nos aïeux se sont battus ». Verdun représentant, pour lui, « un symbole des droits de l'homme, un symbole de la paix ». Placer ces propos à ce niveau, pourrait faire penser de prime abord à une dépolitisation presque complète, à la fois des causes de la Grande Guerre, mais aussi de sa mémoire actuelle.

« Le » politique, évidemment sous-jacent dans la majorité des interventions, fut affirmé explicitement notamment par le représentant de la Caisse d'épargne, lorsqu'il dit, en le déplorant, que « la construction européenne est aussi battue en brèche », « il faut construire l'Europe » ajouta-t-il alors. La description du court extrait vidéo montrant tous les présidents de la V^{ème} République à Verdun est intéressante pour comprendre le lien fait par la Mission du Centenaire entre mémoire de la Grande Guerre, nation, et vision de l'Europe. Ce film de deux minutes montrait d'abord un extrait du discours de De Gaulle en 1966 lors du Cinquantenaire – ce fut le seul dont on entendit les paroles. Puis, il y eut des images plus furtives de Pompidou en 1972, de Giscard d'Estaing en 1976, de Chirac en 2006 et de Sarkozy en 2008. Ces images durèrent un peu plus longtemps pour Mitterrand en 1984, lors de cette poignée de main avec le chancelier Kohl, image entrée dans la postérité, et pour Hollande, avec son homologue allemand Joachim Gauck, en 2014, dans une longue accolade qui était censée reproduire le geste de 1984 en l'amplifiant¹⁹.

La nature politique, instrumentale, de ce discours semble ainsi s'exprimer parfois de manière détournée. On peut remarquer également que certaines

¹⁷ Voir leur site internet : < <http://www.chanteurs-oiseaux.com> >

¹⁸ Voir Hertz, Robert, *Sociologie religieuse et folklore*, Paris, Presses Universitaires de France, 1970 [1928].

¹⁹ Cette scène a eu lieu en Alsace sur l'Hartmannswillerkopf, à l'été 2014 et non à Verdun.

mémoires de la Grande Guerre sont absentes. Ainsi, si le Président du Conseil départemental de la Somme rappela que la région Nord-Pas-de-Calais fut une terre d'immigration pendant la Grande Guerre et que beaucoup de ces immigrés restèrent là après le conflit, si Jean-Marc Todeschini évoqua le destin « de ces hommes venus de l'empire colonial de la France », si l'Angleterre et deux États dominions du Royaume-Unis étaient représentés, il faut néanmoins dire que la Nation française, telle que fut exprimée dans les discours des uns et des autres, ne se pensa que peu dans son rapport à « l'Autre », notamment extra-européen. Rappelons ici que ce furent près de 500 000 soldats venus du Maghreb, d'Afrique subsaharienne, de Madagascar, d'Indochine, des Antilles, de la Réunion ou de Nouvelle-Calédonie, qui combattirent sous les drapeaux français pendant la Première Guerre mondiale. Si ces mémoires ne sont pas occultées, loin de là, en tant que telles, par la Mission du centenaire, elles apparaissent, néanmoins, largement comme un impensé contemporain. Ces soldats étaient dans une large majorité de confession musulmane²⁰. Des discours plus élaborés, plus que des allusions furtives, dans un contexte où l'Islam en France est source de débats sans fin, sur le rôle de ces soldats, auraient pu apporter un éclairage différent sur le « vivre-ensemble » si souvent invoqué par les pouvoirs publics.

La majorité de ces discours, qu'ils s'agissent de ceux des hommes politiques, des responsables des groupes de presse ou des représentants d'entreprises, évoquent, par contre, « les jeunes ». Jean-Marc Todeschini évoquera les soldats et « ce sacrifice de leur jeunesse, parfois même de leur vie, ils y ont consenti pour beaucoup au nom de valeurs qui les transcendaient et qui doivent aujourd'hui encore nous transcender ». Il rappela également qu'il s'était « exprimé récemment dans une tribune sur la place des jeunes dans les commémorations »²¹. Michel Field parlera lui des jeunes qui « vont grandir dans un monde plein d'incertitude » et le rôle des médias « dans ce devoir de transmission mais aussi d'explication ». Le président du Conseil départemental de la Meuse soulignera le rôle de sa collectivité dans l'importance de transmettre de cette histoire, etc. Cette insistance sur la question de la transmission comme sur le terme « jeunesse », sans que celle-ci ne soit identifiée ni en termes de classe d'âge – des scolaires, des étudiants, des jeunes actifs ou précaires – ni en termes d'autres caractéristiques sociologiques – issus de milieux ruraux, de grandes villes, de quartiers populaires, enfants de parents immigrés, etc. – interroge. Cette focalisation sur des explications de la Grande Guerre qui semblent évacuer toute analyse politique du conflit, sur une catégorie « jeunes » indéfinie, permet d'avancer l'hypothèse que la mémoire de 14-18, telle qu'elle est pensée par la Mission du Centenaire, assure une fonction consensuelle.

La question de savoir comment la mémoire de la Grande Guerre peut être orientée, par les pouvoirs publics, vers différents acteurs reste intéressante à suivre. Joseph Zimet avançait ainsi que dans cette « grande dynamique mémorielle » nous nous trouvons face à trois pôles : « les familles, les territoires, les associations ». Dans ce triptyque, ce soir du 18 janvier 2016, seuls les territoires étaient

²⁰ Sur cette problématique, on lira R. Fogarty, *Race and war in France. Colonial subjects in the French army*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2008.

²¹ J.M. Todeschini, « La mémoire n'est pas l'affaire d'un jour », *Huffington Post*, le 12 janvier 2016, < www.huffingtonpost.fr/jean-marc-todeschini/devoir-de-memoire_b_8961356.html >

représentés. Restera à mieux saisir une telle articulation dans d'autres configurations.

